

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2024

Pasteure Anne Petit

Textes :

Apocalypse 12, 7-11

Luc 10, 17-24

Proposition de prédication

Frères et sœurs,

Quelle semaine ! Il est difficile d'ouvrir un journal sans se sentir déprimé. Les résultats des élections européennes sont inquiétantes pour l'Évangile, l'accueil de l'autre, la lutte contre le réchauffement climatique... Une semaine plus tard, je me sens démunie, en colère et en même temps si triste de voir que tant de personnes se ferment, s'enferment dans des idéologies peut-être rassurantes de prime abord mais excluantes des autres. Et il y a bien entendu le reste ! Le changement climatique est bien présent, meurtrier au Nord comme au Sud de notre planète. Inondations au Nord pendant une partie de l'hiver, températures insoutenables en Inde Et puis les mauvaises nouvelles s'enchaînent : les guerres meurtrières se prolongent, en Ukraine comme à Gaza, comme en tant d'autres lieux.

Bref, où vais-je trouver une bonne nouvelle ? Quels espoirs restent donc pour la paix et la fraternité ?

Il reste ce qui ne disparaîtra jamais, il reste les promesses de Dieu, il reste ce que le Christ a déjà accompli pour nous. Chaque année, je visite des amis au sud de la Bourgogne et nous allons visiter l'église romane d'Anzy le Duc. On y voit d'extraordinaires chapiteaux, dont celui où l'archange Michel terrasse la bête, c'est-à-dire le diable.

Et ça, c'est une extraordinaire bonne nouvelle. Et des bonnes nouvelles, nous en avons besoin. C'est aussi la source d'une espérance inouïe pour l'humanité. Et de l'espérance, il nous en faut aussi.



La semaine dernière, nous avons vu comment Marc raconte la victoire de Jésus sur le Mal absolu. Je vous avais dit que cette victoire était également racontée ailleurs dans le Nouveau Testament. Et voici les récits de Luc et de l'auteur de l'Apocalypse qui nous disent tous les deux cette chute du mal, cette victoire sur le Satan.

Oui, grâce à la vie, la mort et la résurrection du Christ, le mal absolu est vaincu. Dans l'évangile de Jean que j'aurais pu vous lire, Jésus affirme avoir vaincu le prince de ce monde, c'est à dire Satan.

Dans l'Apocalypse, l'image est différente mais la chute du Satan est aussi à comprendre au passé. En effet, si l'image est claire, beaucoup font un contresens sur le moment de cette chute et la placent à la fin des temps, conçue comme le début du combat final des forces du bien contre les forces du mal, avant l'avènement du règne de Dieu sur terre. Ces visions du futur sont censées consoler des communautés persécutées ou en tout cas malmenées en raison de leur appartenance au christianisme naissant. Or le verbe est au passé. Passé de la vision racontée ou passé dans l'histoire de la création ? Je choisis de penser, en corrélation avec l'évangile de Marc, de Jean et celui de Luc que je viens de vous lire, qu'il s'agit bien d'un événement passé. Le mal absolu est déjà vaincu. Que cela soit raconté par une vision décrivant des archanges et des dragons ou que cela soit affirmé paradoxalement par un homme qui va mourir sans se défendre, la réalité pour nous aujourd'hui est la même : le mal absolu ne peut pas l'emporter. Il a été métaphoriquement chassé des cieux, c'est à dire que le Christ a vaincu ce mal définitivement. Évidemment, la réalité du mal existe toujours sur terre, mais ce mal est relatif, circonstanciel et on peut le combattre et même le vaincre. Certes, il est des jours où nos espoirs d'une humanité meilleure, d'une planète protégée sont bien faibles. Mais l'espérance demeure. Elle est forte et invincible. Le mal absolu n'existe plus. Grâce au Christ et la foi qu'il place en nous, nous pouvons agir contre le mal qui demeure sur terre et quoi qu'il arrive, Christ est à jamais vainqueur et il nous invite à continuer à combattre à ses côtés.

Cela, Jésus le dit expressément dans son discours d'accueil à ses disciples. Il les a envoyés deux par deux annoncer le règne de Dieu et les voilà de retour, heureux de leur succès. C'est alors que Jésus s'exclame qu'il a vu Satan tomber du ciel comme l'éclair. Annoncer que le règne de Dieu s'est approché, c'est annoncer Jésus, le Christ, c'est proclamer l'Évangile. Or, l'Évangile, c'est ce qui libère les humains de leurs chaînes, qu'elles soient matérielles ou spirituelles.

C'est Jésus, décrit comme l'agneau par l'Apocalypse, qui a vaincu le Satan mais il n'était pas seul. Il n'est pas seul. Ses disciples ont participé à ce combat. Nous sommes appelés à participer à ce combat. Pas dans le ciel, le Mal ne s'y trouve plus. Mais ici, sur terre, où les occasions de le combattre sont quotidiennes. Et notre espérance nous aide, elle nous permet de croire que chaque geste compte ; que chaque être humain peut faire reculer le mal, même si cela ne se voit pas dans la nuit qui parfois menace de nous engloutir et d'engloutir le monde.

Les disciples rentrent heureux de mission : ils ont constaté le pouvoir de Jésus sur les démons, ceux qui emprisonnent les humains. Ils ont compris que Jésus n'avait pas besoin d'être là physiquement pour que cette libération s'opère. Ils savent maintenant qu'eux aussi peuvent proposer l'Évangile libérateur.

Alors Jésus leur explique que c'est possible parce que le mal absolu est vaincu, Satan est tombé du ciel, pour toujours. Et chaque fois qu'un humain lutte contre le mal, il rappelle que ce dernier n'est plus « dans le ciel », c'est à dire n'a plus aucune chance de gagner dans un combat ultime contre Dieu. Ce combat-là est déjà gagné.

Et qui donc l'a gagné ? L'Apocalypse utilise des images : l'agneau, c'est le Christ, bien entendu. Mais qui a fait tomber Satan et ses anges grâce à la présence de l'agneau ? L'archange, ou les frères qui n'ont pas eu peur de la mort et qui ont témoigné ? Ce n'est pas si clair ! Qui sont ces frères ? Pas les anges, qui ne meurent pas. Il ne reste que les croyants, ceux qui ont résisté au mal et affirmé leur foi. Donc l'archange a jeté Satan sur la terre avec l'aide des frères qui sont témoins !

Luc parle des 72, l'Apocalypse des témoins mais au fond, cela revient au même. Dans le combat cosmique qui a déjà eu lieu, Dieu a agi par l'intermédiaire de son Fils et des humains ont contribué à sa victoire : ceux qui ont placé leur confiance en Jésus, qui l'ont accompagné et soutenu, ceux qui ont tenu bon, choisissant le chemin du Royaume même si cela mettait leur vie en jeu.

Cependant, le visionnaire avertit : le mal a perdu la bataille contre Dieu mais il demeure sur terre et continue à sévir.

Et cela, nous pouvons le constater tous les jours. J'ai énuméré les grands maux d'aujourd'hui, mais il y a aussi le mal ordinaire, celui de la langue qui critique ou injurie ; celui de l'indifférence qui nous fait ignorer les besoins de nos prochains, celui de la peur qui fait voter contre tous les principes de l'Évangile.

Le mal n'est pas toujours extérieur à nous, loin s'en faut. Et nous nous trouvons des justifications : nous obéissons à Dieu ; l'autre est mauvais ; la Bible nous donne tous les droits sur la nature. Et même ceux qui sont convaincus justifient leurs écarts : les autres polluent tellement plus que moi ; nous ne pouvons pas nous mêler des autres cultures, nous devons respecter les convictions religieuses des autres ; le SDF qui croise mon chemin va boire l'argent que je lui donne, l'étranger veut me prendre mon travail...

Alors, comment oserions-nous prendre la béatitude de Jésus pour nous ? Comment pourrions-nous nous comparer à ces témoins fidèles jusqu'à la mort ?

Bonne nouvelle : ils n'étaient pas parfaits ces 72 et ces témoins fidèles. Ils ont abandonné Jésus à la croix ; ils ont effacé la place des femmes auprès de Jésus dans leurs écrits – la preuve : ce sont des frères qui sont fidèles. Où sont les sœurs qui ont résisté bien plus que les hommes, à l'époque en tous les cas ?

Ils ne sont pas parfaits, pas plus que nous.

Pourtant Jésus remercie Dieu pour eux, pour leur présence, pour leur action contre le mal, pour le soutien qu'ils lui apportent. Les hommes vont certes s'enfuir au jardin des Oliviers mais en attendant, ils accompagnent Jésus.

Nous, nous ne voyons pas Jésus de Nazareth ; nous n'entendons pas sa voix terrestre. Mais nous avons l'espérance, cette espérance née de notre certitude : le Satan est vaincu, Christ est vivant et il nous accompagne dans nos combats contre le mal. Les petits combats

comme les grands. Ceux contre notre égoïsme et notre indifférence et ceux contre les grands malheurs.

Ils étaient 72 selon Luc ; 144 000 selon l'Apocalypse. Une goutte d'eau dans la population totale du monde. Et pourtant, ils sont partis annoncer l'Évangile ; ils ont témoigné de leur foi. Ont-ils convaincu tout le monde ? Certes non, sinon il n'y aurait pas eu besoin de consolation, de paroles d'espérance. Ont-ils guéri tout le monde ? Libéré tous ceux qui étaient enchaînés par le mal ? Évidemment pas, Jésus ne l'a pas fait non plus. Mais ils ont agi contre le mal là où ils étaient.

- A quoi bon témoigner de ma foi si personne ne m'écoute ? Pourtant, qui me dit que personne ne m'écoute ? Je ne lis pas dans l'esprit des gens, ni dans leur cœur.
- A quoi bon faire moins de déchets, renoncer à surconsommer, à me déplacer comme bon me semble puisque les autres continuent leur course destructrice ? Mais si je dis cela, les autres sont justifiés pour leurs actions, ils peuvent dire la même chose.
- A quoi bon réclamer l'accueil de réfugiées afghanes puisque tant de femmes ne peuvent pas quitter leur pays ? Mais dire cela, n'est-ce pas dire aussi qu'une vie humaine n'a pas de prix ?

Toutes ces objections et ces réponses sont tirées de la vraie vie. Et c'est vrai que les espoirs d'une vie bonne pour tous, en relation avec notre Dieu bon et miséricordieux, sont si faibles qu'on serait découragés à moins, s'il n'y avait l'espérance : le Mal est déjà vaincu et chaque fois que je fais le moindre geste pour combattre celui qui reste, le mal qui demeure sur terre, je marche sur le chemin du Royaume. Chaque fois que j'aide une personne, un animal, chaque fois que je protège la nature, j'aide un être vivant, aimé de Dieu, qui a une valeur absolue, et non pas relative au nombre total d'habitants, d'arbres, d'animaux.

Si nous regardons la vie comme ceux qui ne croient pas, alors, il n'y a pas d'espérance. Alors, nous renonçons avant d'avoir commencé. Alors, la foi en nous est vaine et nous perdrons tout ce que nous voulions garder sans pour autant obtenir l'essentiel : la conviction que Dieu et son Christ sont plus forts que tous les maux et qu'avec eux, non seulement nous pouvons traverser toutes les épreuves, mais nous pouvons affronter le mal pour qu'enfin la création connaisse la paix et l'harmonie que Dieu veut pour elle. Vivrons-nous ce moment ? Peut-être pas. Mais dans ce combat, nous vivons cette paix en communion avec le Seigneur et les uns avec les autres. C'est là le témoignage de notre espérance.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org